

## LES ADVERBES INTERROGATIFS DE LIEU EN FRANÇAIS ET EN SERBE

UDC 811.133.1'36:811.163.41'36

**Nataša Radusin-Bardić**

Université de Novi Sad, Faculté de philosophie, Département d'études romanes, Serbie

**Abstré.** *En français et en serbe, l'expression de l'espace dans l'interrogation partielle directe peut revêtir différentes formes, en fonction des concepts spatiaux concernés. Nous nous proposons de comparer les adverbes interrogatifs de lieu exprimant les relations spatiales de type statique (la localisation), ainsi que ceux exprimant les relations spatiales de type dynamique (la destination, le point de départ, le point d'arrivée et l'itinéraire). Notre recherche sera fondée sur une analyse contrastive de l'emploi des adverbes interrogatifs exprimant des concepts spatiaux dans plusieurs ouvrages dramatiques écrits en français et en serbe et traduits dans une de ces deux langues. À part l'aspect sémantique des relations spatiales, notre analyse portera également sur les aspects morphosyntaxique et sociolinguistique des formes interrogatives correspondantes.*

**Mots clés:** *adverbes interrogatifs de lieu, interrogation partielle, analyse contrastive, français, serbe*

### 1. INTRODUCTION

Comparer les mots/adverbes interrogatifs se rapportant au lieu est une tâche plutôt complexe dans différentes langues car elle exige plusieurs niveaux d'analyse relatifs aux contenus linguistiques et non-linguistiques:

a) analyse morphosyntaxique: description des diverses formes des mots/adverbes interrogatifs de lieu, analyse de leur position dans la phrase interrogative et de leur influence sur les autres constituants de la phrase;

b) analyse sociolinguistique: définition de la variation linguistique et identification des registres de langue par rapport à la forme et à la position des mots/adverbes interrogatifs de lieu dans la phrase interrogative et à leur influence sur la position des autres constituants de la phrase;

c) analyse sémantique: expression de la catégorie sémantique de l'espace, différenciation de l'aspect statique et dynamique dans cette catégorie.

---

Submitted January 13<sup>th</sup> 2017, accepted for publication March 19<sup>th</sup>, 2017

**Corresponding author:** Nataša Radusin-Bardić

University of Novi Sad, Faculty of Philosophy, Department of Romance Studies, Novi Sad, Serbia

E-mail: radusin.bardic@gmail.com

Dans le but de décrire et comparer les mots/adverbes interrogatifs en français et en serbe, nous avons formé un corpus que nous analysons en appliquant les méthodes de recherches ayant en vue tous les paramètres cités plus haut.

### 1.1. Corpus

Nous avons constitué notre corpus français à partir des formes interrogatives extraites des textes dramatiques suivants: Albert Camus, *Caligula* (de 1938<sup>1</sup> - ACC), A. Camus, *Le malentendu* (de 1944 - ACM) et Marguerite Duras, *Hiroshima, mon amour* (de 1960 - MDH). Nous utiliserons aussi, jusqu'à un certain point, les exemples donnés dans la neuvième édition inachevée du *Dictionnaire de l'Académie française*, dont les trois premiers tomes ont été publiés en 1992, 2000 et 2011 (DAF).

Pour ce qui est du corpus de la langue serbe, nous nous sommes décidé de dégager les formes interrogatives de trois textes dramatiques suivants: Jovan Sterija Popović, *Rodoljupci* («*Les patriotes*», publié posthument, écrit à peu près en 1854 - JSPR), Ljubomir Simović, *Putujuće pozorište Šopalović* («*La troupe ambulante Šopalović*», de 1986 - LJSŠ) et Dušan Kovačević, *Profesionalac* («*Le professionnel*», de 1989 - DKP).

### 1.2. Méthodes de recherche

Dans la première partie de notre travail, nous utilisons la méthode descriptive pour présenter les caractéristiques des interrogatives avec l'adverbe de lieu du point de vue de la structure, le style et la sémantique dans les langues française et serbe. Notre analyse est fondée sur une bibliographie linguistique de référence (normative et descriptive) traitant la modalité interrogative dans les deux langues. La méthode descriptive nous a permis de comparer les formes d'interrogations partielles avec l'adverbe interrogatif de lieu en français et en serbe, puis d'avancer certaines conclusions que nous essayerons de vérifier par l'analyse de notre corpus dans la seconde partie de notre travail.

L'objet de notre analyse contrastive est donc l'interrogation directe à l'aide des adverbes de lieu en français et en serbe, et ce à partir des textes dramatiques originaux en français (ACCa, ACMa, MDHa) et de leur traduction publiée en serbe (ACCb, ACMb, MDHb), tout comme de textes dramatiques originaux serbes (JSPRa, LJSŠa, DKPa) et de leur traduction publiée en français (JSPRb, LJSŠb, DKPb). Ainsi, nous y avons ajouté une traduction d'ouvrage français en croate (ACCc). Par l'application de la méthode de l'analyse contrastive, nous étudierons les formes d'interrogation partielle avec les adverbes de lieu dans les deux langues pour en distinguer les similitudes et les différences. Notre analyse ne comprendra que les adverbes interrogatifs de lieu employés dans l'interrogation directe avec un verbe à la forme personnelle (dans les deux langues, les seuls modes possibles dans cet emploi-là sont l'indicatif ou le conditionnel).

---

<sup>1</sup> Nous indiquons l'année de la première édition, les données bibliographiques de l'édition que nous avons utilisée pour notre recherche se trouvent dans la liste de la bibliographie. Si l'ouvrage a été publié posthument, les données se rapportent à la période de la création de l'œuvre littéraire.

## 2. DISTINCTION FONDAMENTALE DE LA MODALITÉ INTERROGATIVE: INTERROGATION TOTALE ET PARTIELLE

On distingue généralement l'interrogation d'après les éléments de sa structure, mais aussi d'après sa portée et donc l'attente d'une réponse, ce qui nous amène à deux types fondamentaux:

a) l'interrogation totale, globale ou générale, lorsque l'interrogation concerne la phrase entière et la réponse attendue est généralement affirmative ou négative (en serbe, *da / ne*, en français, si la question est formulée sous forme affirmative, *oui / non*; si elle est formulée sous forme négative: *si / non*);

b) l'interrogation partielle, lorsque l'interrogation concerne une partie de la phrase, un élément inconnu qui est indiqué par le mot interrogatif, que l'on s'attend à découvrir dans la réponse (par exemple: le sujet, l'objet, les circonstances de l'action verbale et autre), alors que les autres éléments de la phrase sont connus et ne font que se répéter ou sont sous-entendus.

Comme les grammaires reconnaissent habituellement cette distinction de base dans la modalité interrogative de la langue française (Wagner, Pinchon 1962: 534-535; Chevalier et al. 1964: 90; Dubois et al. 1993: 155-156; Le Goffic 1993: 95; Riegel et al. 2004: 391; Grevisse, Goosse 2005: 115; Wilmet 2007: 584-586; Papić 1992: 149-157), ainsi que dans la modalité interrogative de la langue serbe (Popović in Piper et al. 2005: 1044-1046; Mrazović 2009: 701-704), nous l'adopterons aussi dans notre étude contrastive.

À la différence de l'interrogation totale, l'interrogation partielle est obligatoirement accompagnée d'un mot interrogatif (déterminant interrogatif, pronom ou adverbe)<sup>2</sup>. En revanche, les autres caractéristiques de la modalité interrogative (intonation, mais surtout ordres des mots de la phrase), selon la langue en question, sont plus ou moins variables. Dans la suite de notre texte, nous démontrerons quelles caractéristiques structurelles ou fonctionnelles des interrogations directes partielles étudiées sont représentées dans les deux langues, en français puis en serbe et par la suite nous en effectuerons la comparaison.

### 3. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES INTERROGATIONS DIRECTES PARTIELLES À L'AIDE DES ADVERBES DE LIEU EN FRANÇAIS

#### 3.1. Caractéristiques liées à la structure et au style des interrogations directes partielles à l'aide des adverbes de lieu en français

Dans le *Tableau 1*, nous présenterons les formes les plus fréquentes des interrogations partielles avec l'adverbe de lieu de base (*où*) en français. Nous utiliserons les abréviations selon le modèle de présentation du système des interrogatives en langue française de Aidan Coveney<sup>3</sup>: Q = mot interrogatif, S = sujet, V = verbe, E = locution interrogative *est-ce que*, CL = sujet clitique inversé, GN = groupe nominal en fonction de sujet (Coveney 1997: 88-89).

<sup>2</sup> Les mots interrogatifs, en français, sont aussi appelés «*morphèmes en qu-*», puisque la majorité de ces mots commencent par *qu-* ou bien possèdent un de ces éléments: *qui, que, quoi, pourquoi, quel, lequel, quand*, etc. (Le Goffic 1993: 93). En serbe, on rencontre la notion de «*k-questions*» («*k-pitanja*») puisque la majorité des interrogations partielles contiennent des mots interrogatifs commençant par la consonne «*k-*»: (*t)ko, koji, kako, kad(a), koliko, kuda, kamo* (Rakić 1987: 109).

<sup>3</sup> Nous ne suivons pas entièrement le classement de l'interrogation partielle de Coveney. Nos exemples d'interrogatives 4 a), b) et c) sont répertoriés comme sous-catégories d'interrogation de même type, puisque l'inversion est utilisée dans les trois cas (Coveney 1997: 88-89).

**Tableau 1** Interrogation directe partielle en français avec l'adverbe de lieu de base *où*

1.	(QSV)	<i>Où il va ?, Où ton frère va ?</i>
2.	(QESV)	<i>Où est-ce qu'il va ?, Où est-ce que ton frère va ?</i>
3.	(SVQ)	<i>Il va où ?, Ton frère va où ?</i>
4 a)	(QV-CL)	<i>Où va-t-il ?</i>
b)	(QV GN)	<i>Où va ton frère ?</i>
c)	(Q GN V-CL)	<i>Où ton frère va-t-il ?</i>

Selon les principes de la norme de la langue française, l'interrogation directe partielle n'ayant pas le mot interrogatif en fonction du sujet devrait adopter la structure utilisant l'inversion comme il est indiqué dans les exemples 4 a), b) et c). À partir de ces exemples nous pouvons constater que, dans l'interrogation partielle, l'inversion peut être simple: (QV-CL) et (QV GN), ou bien complexe: (Q GN V-CL). Dans l'inversion simple (QV-CL) on met le sujet, qui est sous forme de pronom (pronom personnel atone, pronom indéfini *on* ou pronom démonstratif *ce*), après le verbe (par ex. *Où va-t-il ?*). Avec les formes verbales composées le sujet se place tout juste après l'auxiliaire, mais avant la forme verbale suivante (par ex. *Où est-il allé ?*). Dans l'inversion simple (QV GN) le groupe nominal sujet entier se place après la forme verbale utilisée, qu'elle soit simple (par ex. *Où va ton frère ?*) ou composée (par ex. *Où est allé ton frère ?*). Dans l'inversion complexe (Q GN V-CL) le groupe nominal sujet entier utilisé après le mot interrogatif est répété après le verbe au mode personnel, sous la forme atone correspondante du pronom personnel de la troisième personne, au singulier ou pluriel (par ex. *Où ton frère va-t-il ?*). Le signe orthographique de l'inversion (QV-CL) ou (Q GN V-CL) est le trait d'union entre le verbe et le pronom personnel atone qui le suit, alors que l'inversion de type (QV GN) ne le possède pas.

Les formes interrogatives citées, utilisant l'inversion, sont fréquentes dans la langue littéraire, ainsi que dans les textes écrits officiels (surtout l'inversion complexe), mais aussi pour l'expression orale formelle (surtout les formes à l'inversion simple). Par contre, dans la langue quotidienne, non-formelle (ainsi que dans les ouvrages littéraires tendant à représenter un tel registre de langue), on tend à garder l'ordre canonique des mots de la phrase déclarative spécifique au français: sujet + verbe + objet (S + V + O)<sup>4</sup>, ce qui est présenté par les exemples 1, 2 et 3 dans le *Tableau 1*.

La phrase interrogative peut garder l'ordre des mots canonique (S + V + O) de plusieurs façons: on peut tout simplement ajouter le mot interrogatif en début de phrase de l'interrogation partielle de type (QSV) (par ex. *Où il va ?*) ou bien en fin de la phrase dans l'interrogation partielle de type (SVQ) (par ex. *Il va où ?*). De façon moins directe, on peut aussi ajouter la locution interrogative *est-ce que*<sup>5</sup> entre le mot interrogatif et le reste de la phrase canonique dans les interrogatives partielles de type (QESV) (par ex. *Où est-ce qu'il va ?*).

<sup>4</sup> Quand on parle d'ordre des mots «canonique» (S + V + O) en français, on sous-entend qu'un nom ou groupe nominal, et non pas un pronom, se trouve en fonction d'objet, lorsqu'il est exprimé.

<sup>5</sup> Il s'agit ici d'une locution interrogative indivisible introduisant l'interrogation directe permettant de préserver l'ordre de mots canonique, cette locution *est-ce que* provient elle-même de l'inversion du focalisateur *c'est que* (composée du pronom démonstratif neutre *ce*, de la 3<sup>ème</sup> personne du singulier de l'indicatif présent du verbe *être* et de la conjonction *que*).

### 3.2. Caractéristiques sémantiques de l'interrogation partielle à l'aide des adverbess de lieu en français (*où, d'où, par où, jusqu'où*)

En français, c'est à l'aide de l'adverbe interrogatif de lieu *où* que l'on exprime la plupart des relations spatiales dans les interrogations partielles, qu'elles soient de nature statique ou dynamique. Si l'interrogation partielle concerne le point de départ ou le point d'arrivée, ou bien même l'itinéraire, on utilise l'adverbe interrogatif de lieu *où* précédé par la préposition correspondante, par exemple: *d'où, jusqu'où, par où*. Ce qui fait que nous pouvons présenter la signification de l'interrogation partielle à l'aide des adverbess de lieu en français de la façon suivante:

**Tableau 2** Expression de l'espace à l'aide des adverbess interrogatifs de lieu dans l'interrogation partielle en français

1) de nature statique	2) de nature dynamique
a) lieu de déroulement d'une action ou localisation d'un état: OÙ ( <i>Où êtes-vous né ?</i> (ACM: 179))	a) direction d'un déplacement/mouvement: OÙ ( <i>Où courez-vous ainsi ?</i> (ACC: 49)) b) point de départ d'un déplacement/mouvement: D'OÙ ( <i>D'où venez-vous ?</i> (DAF)) c) itinéraire d'un déplacement/mouvement: PAR OÙ ( <i>Par où s'est-il enfui ?</i> (DAF)) d) point d'arrivée d'un déplacement/mouvement: JUSQU'OÙ ( <i>Jusqu'où continuerez-vous votre route ?</i> (DAF))

#### 4. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES INTERROGATIONS DIRECTES PARTIELLES À L'AIDE DES ADVERBES DE LIEU EN SERBE

##### 4.1. Caractéristiques liées à la structure et au style des interrogations directes partielles à l'aide des adverbess de lieu en serbe

En langue serbe, généralement, le mot interrogatif (pronom ou adverbe interrogatif) est en première position dans la phrase exprimant l'interrogation partielle. Cet ordre des éléments de la phrase est le même pour tous les registres de la langue, qu'elle soit écrite ou orale, formelle ou informelle, les écarts à ce principe sont rares. Par contre, à part cette position initiale du mot interrogatif, l'ordre des autres éléments de la phrase est plus libre, puisque le serbe est resté une langue flexionnelle, les constituants de la phrase n'ont pas un ordre fixe, interdépendant. Pourtant, on note fréquemment la présence de l'inversion dans les interrogatives partielles, c'est-à-dire que l'on trouve souvent le sujet-thème (s'il est exprimé) après le verbe qui se trouve lui en position médiane (Popović 2004: 149), par ex: *Gde su moje nenapisane knjige?* (DKP: 129).

Dans des cas extrêmement rares, le mot interrogatif peut aussi se trouver en position finale, dans les questions écho par exemple, comme réaction à l'énoncé précédent qui n'a pas été entièrement bien reçu faute de bruit dans le canal de communication, ou bien a été reçu avec quelque doute et surprise, et on en demande la confirmation. Dans un tel cas, l'exemple précédent s'énoncerait comme suit: *Moje nenapisane knjige su gde?* Une partie de message reçu se répète, et le mot interrogatif s'emploie avec l'intonation montante à la place de l'élément manquant, ou que l'on souhaite vérifier, et ce en position où se

trouverait le constituant manquant dans une phrase déclarative. Dans le type d'exemple cité, nous constatons donc que la phrase interrogative et la phrase déclarative suivent le même ordre quant au focus de la phrase (Popović 2004: 252), ce qui est rare en serbe. Ce cas mis à part, le mot interrogatif peut se trouver en position finale dans le but de mettre en relief l'information portée par l'élément correspondant de la phrase; la modalité interrogative est ici un outil de style à l'aide duquel la monotonie de la narration est évitée; une certaine tension dramatique s'introduit avant la réponse qui peut être sous-entendue ou pas (*Moje nenapisane knjige su gde? Nigde!*).

#### 4.2. Caractéristiques sémantiques de l'interrogation partielle à l'aide des adverbess de lieu en serbe (*gde, kud(a), otkud(a), odakle, dokle*)

Les adverbess interrogatifs de lieu, en serbe, font parties des mots interrogatifs avec les formes les plus nombreuses (*gde (gdje), kud(a), kamo, otkud(a), odakle, dokle*). D'après l'interprétation traditionnelle de la grammaire de la langue « croatoserbe/serbocroate » (Brabec et al. 1968: 154), ces mots expriment différents aspects / différentes natures de l'espace. Leur sémantique étant complexe, il arrive souvent que les significations s'entrecroisent et que la norme de la langue standard ne soit pas respectée. Les règles suivantes peuvent donc subir des écarts:

a) l'adverbe interrogatif *gde (gdje)* s'emploie uniquement pour la localisation du lieu de déroulement de l'action (réponse attendue: *u* + nom au locatif, par ex. *Gde se nalaziš? – U hotelu*),

b) l'adverbe interrogatif *kamo* s'emploie pour exprimer le but (la direction) du déplacement (réponse attendue: *u* + nom à l'accusatif, par ex. *Kamo ideš? – U školu*),

c) l'adverbe interrogatif *kuda* s'utilise pour exprimer l'itinéraire du déplacement (réponse attendue: nom à l'instrumental spatial (de localisation), par ex. *Kuda prolaziš? – Bulevarom*).

Tous les grammairiens ne sont pas d'accord (Stevanović II 1989: 17), ne serait-ce que parce qu'en serbe, à la différence du croate, l'adverbe interrogatif *kamo* s'emploie rarement, il est remplacé par l'adverbe interrogatif *kuda*. Ajoutons encore, en ce qui concerne l'emploi de l'adverbe interrogatif *gde (gdje)* autant pour l'expression de la nature statique que dynamique de la catégorie de l'espace, ce qu'en constate Dušanka Mirić: « insister sur un emploi exclusivement locatif peut être considéré comme un acte de violence sur une langue vivante » (Mirić 1994: 284). De même, Predrag Piper conclut que l'adverbe interrogatif *gde* s'emploie tout aussi bien pour indiquer la localité que la direction (par ex. *Gde si?, Gde ideš?*), alors que *kuda* s'emploie pour indiquer la direction et l'itinéraire (par ex. *Kuda ideš?, Kuda si pošao?, Kuda si prošao?*) (Piper in Piper et al. 2005: 672)<sup>6</sup>. Par conséquent, nous pouvons représenter la sémantique de l'interrogation partielle à l'aide des adverbess interrogatifs de lieu en serbe de la façon suivante:

<sup>6</sup> D'une certaine manière, est déséquilibré le triple système adverbial selon lequel les réponses attendues pour les interrogations sont les suivantes: *gde?* = *ovde, tu, onde*; *kud(a)? (kamo?)* = *ovamo, tamo, onamo* et *kud(a)?* = *ovuda, tuda, onuda*. D'après Ivan Klajn, «le terme *tamo* n'indique pas seulement le point d'arrivée du déplacement, mais aussi un point (lointain), remplaçant ainsi l'adverbe *onde* qui semble être aujourd'hui vieilli ou littéraire» (Klajn 2006: 161).

**Tableau 3** Expression de l'espace à l'aide des adverbes interrogatifs de lieu dans l'interrogation partielle en serbe

1) de nature statique	2) de nature dynamique
a) lieu de déroulement d'une action ou localisation d'un état: GDE ( <i>Gde se ja nalazim?</i> (LJSS: 48))	a) direction d'un déplacement/mouvement: GDE, KUD(A) ( <i>Gde ćeš sad opet?</i> (LJSS: 27), <i>Kuda nas vodite?</i> (LJSS: 11)) b) point de départ d'un déplacement/mouvement: OTKUD(A), ODAKLE ( <i>Otkuda ste doputovali?</i> , <i>Odakle ste došli?</i> ) c) itinéraire d'un déplacement/mouvement: KUD(A) ( <i>Kuda je prošao?</i> ) d) point d'arrivée d'un déplacement/mouvement: DOKLE ( <i>Dokle putujete?</i> )

Ajoutons que la sémantique de l'adverbe interrogatif *dokle* s'étend à une signification temporelle (*do kada*, « combien de temps, jusqu'à quand »), comme dans les exemples suivants: *Dokle ćemo trpiti, da nam deca budu Pište i Janoši?* (JSPR: 175), *Dokle mislite da se svađate?* (LJSS: 58).

## 5. ANALYSE CONTRASTIVE DES CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES INTERROGATIONS DIRECTES PARTIELLES À L'AIDE DES ADVERBES DE LIEU EN FRANÇAIS ET EN SERBE

### 5.1. Caractéristiques liées à la structure et au style des interrogations directes partielles à l'aide des adverbes de lieu en français et en serbe

Contrairement à la langue française, qui possède au moins six formes de l'interrogation partielle à l'aide de l'adverbe interrogatif de lieu, la langue serbe pose généralement uniquement la contrainte de la position initiale de l'adverbe interrogatif, alors que l'ordre des autres constituants n'est pas strictement prescrit, l'inversion est pourtant habituelle:

**Tableau 4** Formes de l'interrogation directe partielle en français avec l'adverbe de lieu en français et en serbe

En français	En serbe
(QSV)	adverbe interrogatif en
(SVQ)	position initiale
(QESV)	+
(QV-CL)	ordre plus libre des autres
(QV GN)	constituants de la phrase
(Q GN V-CL)	(inversion fréquente)

Avec un système flexionnel préservé (cas et déclinaison), l'ordre des mots est bien sûr plus flexible en serbe qu'en français. L'ordre des mots est fixe en français (lié) et chaque écart à la norme, surtout dans la modalité interrogative, représente une forte marque sur le plan de la langue et du style, ce qui, en serbe, ne peut être le cas qu'en moindre mesure.

## 5.2. Caractéristiques sémantiques de l'interrogation partielle à l'aide des adverbess de lieu en français et en serbe

Par rapport au système d'adverbess interrogatifs de lieu serbe, le système français est beaucoup plus simple (un adverbe interrogatif de lieu de base *où* et trois dérivés, composés des prépositions correspondantes et de l'adverbe interrogatif de lieu de base). De plus son champ sémantique est beaucoup plus stable: l'adverbe de lieu de base *où* indique la nature statique mais aussi dynamique de l'expression de l'espace (direction d'un mouvement/déplacement), tandis que les dérivés indiquent la nature dynamique de l'expression de l'espace définie clairement par l'emploi de la préposition correspondante (*d'où* – point de départ, *par où* – itinéraire, *jusqu'où* – point d'arrivée). En serbe, par contre, la complexité du système réside d'abord dans le fait que les adverbess interrogatifs sont de formes différentes et plus nombreuses (cinq formes). D'autre part on y note des variations dans leur champ sémantique (contrairement à l'emploi traditionnel présent chez les puristes, l'adverbe interrogatif *gde* ne se limite plus seulement à la nature statique, il recouvre aussi, jusqu'à un certain point, l'aspect dynamique de l'expression spatiale), enfin, les différentes significations s'entrecroisent (l'adverbe interrogatif *kud(a)* indique deux aspects de la nature dynamique de l'expression spatiale: la direction et l'itinéraire d'un mouvement/déplacement). Nous essayerons de présenter tous ces aspects dans le *Tableau 5* suivant:

**Tableau 5** Expression de l'espace à l'aide des adverbess interrogatifs de lieu dans l'interrogation partielle en français et en serbe

En français	En serbe	Nature de l'expression de l'espace
OÙ	GDE	nature statique (lieu de déroulement d'une action ou localisation d'un état) + aspect dynamique (direction d'un mouvement/déplacement)
	KUD(A)	nature dynamique (direction d'un mouvement/déplacement)
PAR OÙ	KUD(A)	nature dynamique (itinéraire d'un mouvement/déplacement)
D'OÙ	OTKUD(A)	nature dynamique (point de départ d'un mouvement)
	ODAKLE	
JUSQU'OÙ	DOKLE	nature dynamique (point d'arrivée d'un mouvement/déplacement)

### 5.3. Analyse du corpus

En ce qui concerne les textes dramatiques français originaux, notre corpus comprend 376 interrogations directes en tout, dont 11 seulement sont des interrogations partielles à l'aide d'adverbess interrogatifs de lieu; pour les textes serbes originaux, nous avons un total de 946 interrogations directes, dont 54 sont des interrogations partielles à l'aide d'adverbess interrogatifs de lieu. Bien que notre échantillon soit relativement réduit (65 interrogations), il confirme certaines des conclusions que nous avons présentées plus haut, basées sur la comparaison des caractéristiques générales des interrogations directes partielles à l'aide des adverbess interrogatifs de lieu en français et en serbe.

Ainsi, dans notre corpus, la nature statique de l'expression de l'espace est indiquée en français par l'adverbe interrogatif de lieu *où*, et en serbe par l'adverbe interrogatif *gde*, ce que nous illustrons dans les exemples 1, 2, 3 et 4:

- |  |                                    |
|--|------------------------------------|
| (1) <i>Où êtes-vous né ?</i> (ACMa: 178-179) | <i>Gde ste rođeni?</i> (ACMb: 109) |
| (2) <i>Où est-il ?</i> (ACMa: 240)           | <i>Gde je on?</i> (ACMb: 135)      |





*pas mes oignons/c'est pas mes oignons*), du lexique et de la phraséologie (serbe: *izgubiti se*; français: *décamper, c'est pas mes oignons*).

La reprise du constituant thème de la phrase sous forme de pronom est chose fréquente en français, surtout dans les interrogatives de type (QSV), comme dans l'exemple suivant: *Ta femme, où elle est ?* (MDHa: 75) (ou bien le thème est anticipé, et notre exemple prend la forme suivante: *Où elle est, ta femme ?*). Dans notre corpus, nous en trouvons la traduction suivante en serbe:

- (12) *Ta femme, où elle est ?* (MDHa: 75)      *Tvoja žena, gde je ona?* (MDHb: 52)

Nous considérons qu'il est inutile dans la traduction en serbe de reprendre le sujet, déjà exprimé dans le groupe nominal, sous forme pronominale; la distribution des constituants de la phrase devrait être conforme à celle de la langue cible et non à la langue source<sup>8</sup>.

À la forme de l'adverbe interrogatif français *d'où*, correspondent les formes serbes: *odakle, otkud(a)*, mais, dans notre corpus ces formes ne sont pas employées avec leur signification première d'adverbe de lieu, indiquant le point de départ d'un déplacement/mouvement. Dans les deux langues elles indiquent la provenance de quelque chose (bien matériel ou connaissance):

- (13) *Otkud onda znaš sva ta imena?*      *D'où sais-tu quelle plante guérit quoi ?*  
(LJSŠa: 64)      (LJSŠb: 105)
- (14) *Otkud toliki novci?*      *D'où vient tant d'argent ?*  
(JSPRa: 220)      (JSPRb: 131-132)

Dans notre corpus, nous n'avons pas d'exemples avec l'adverbe interrogatif *jusqu'où*, devant indiquer le point d'arrivée d'un déplacement, et de son correspondant serbe *dokle*. En outre, nous n'avons identifié dans nos textes ni *par où*, renvoyant à l'itinéraire, ni l'adverbe serbe *kuda*.

## 6. CONCLUSION

Après avoir comparé les adverbes interrogatifs de lieu dans les interrogations partielles directes en français et en serbe, nous sommes en mesure de déterminer ce qui les différencie pour tous les niveaux d'analyse:

a) analyse morphosyntaxique: quatre adverbes interrogatifs de lieu ont été analysés en français (*où, par où, d'où, jusqu'où*), leur position dans la phrase interrogative et leur influence sur la distribution des autres constituants de la phrase ont plusieurs variantes; en serbe, l'analyse a porté sur six adverbes interrogatifs de lieu (*gde (gdje), kud(a), kamo, otkud(a), odakle, dokle*), dont cinq s'emploient encore (*gde, kud(a), otkud(a), odakle, dokle*), leur position dans la phrase interrogative est en général stable;

b) analyse sociolinguistique: en français, on note un haut niveau de variation pour les interrogatives partielles dans lesquelles le mot interrogatif n'a pas la fonction de sujet, surtout celles construites au moyen d'adverbes interrogatifs (les adverbes de lieu sont parmi ces derniers), ainsi on distingue les formes interrogatives utilisées dans la langue

<sup>8</sup> Dans la même édition la question *Comment elle est, ta femme ?* (MDHa: 76) a été traduit en serbe par: *Kakva je ona, tvoja žena?* (MDHb: 52). Nous considérons que dans les deux cas une traduction plus adéquate serait: *Gde je tvoja žena?, Kakva je tvoja žena?*

soutenue (à l'aide de l'inversion simple ou surtout complexe) et celles qui appartiennent à un registre plus ou moins familier, dans lesquelles l'ordre de mots canonique a été préservé: S + V + O; en serbe, c'est généralement la forme interrogative neutre qui est utilisée, convenant à tous les registres de langue, où l'adverbe interrogatif se trouve en position initiale, la distribution des autres constituants de la phrase est plus libre (avec un emploi plus fréquent de l'inversion);

c) analyse sémantique: en français, le champ sémantique des adverbes interrogatifs de lieu est plus stable, il en est ainsi pour l'adverbe de base (*où*), comme pour ses dérivés (*par où*, *d'où*, *jusqu'où*); en serbe, l'emploi de certains adverbes interrogatifs de lieu n'est pas approuvé par l'interprétation traditionnelle de leur signification de certains puristes (par ex. *gde*, de nature statique, gagne de plus en plus un aspect dynamique de l'expression spatiale, la direction d'un mouvement), certains entrecroisements de l'expression de l'espace apparaissent (l'adverbe interrogatif *kud(a)* indique deux aspects de nature dynamique de l'expression de l'espace: la direction et l'itinéraire d'un mouvement).

Il est important d'avoir à l'esprit ces différences d'emploi des adverbes interrogatifs de lieu dans les interrogations partielles directes lors de la traduction de textes français en serbe et inversement, pour éviter de calquer les formes caractéristiques de la langue source vers la langue cible, qu'elles soient d'ordre morphosyntaxique, sociolinguistique ou sémantique.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Brabec, I., M. Hraste, S. Živković, (1968), *Gramatika hrvatskosrpskoga jezika*, Školska knjiga, Zagreb.
- Chevalier, J.-C., M. Arrivé, C. Blanche-Benveniste, J. Peytard, (1964), *Grammaire Larousse du français contemporain*, Larousse, Paris.
- Coveney, A., (2002), *Variability in Spoken French. A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*, Elm Bank, Bristol – Portland.
- Coveney, A., (1997), « L'approche variationniste et la description de la grammaire du français: le cas des interrogatives », *Langue française* 115/1: pp. 88-100.
- Dubois, J., R. Lagane, (1993), *La nouvelle grammaire du français*, Larousse, Paris.
- Grevisse, M., A. Goosse, (2005), *Nouvelle grammaire française*, De Boeck, Bruxelles.
- Klajn, I., (2006), *Gramatika srpskog jezika za strance*, Zavod za udžbenike, Beograd.
- Le Goffic, P., (1993), *Grammaire de la phrase française*, Hachette, Paris.
- Minović, M., (1987), *Sintaksa srpskohrvatskog - hrvatskosrpskog književnog jezika za više škole. Rečenica, padeži, glagolski oblici*, Svjetlost, OOUR Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, Sarajevo.
- Mirić, D., (1994), *Upitni iskaz u ruskom i srpskom jeziku*, doktorska disertacija (rukopis), Filozofski fakultet, Novi Sad.
- Mrazović, P., (2009), *Gramatika srpskog jezika za strance*, Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića, Sremski Karlovci, Novi Sad.
- Musić, A., (1908), „Pitanja u hrvatskom ili srpskom jeziku“, *Rad Jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti. Razredi filologičko-historički i filozofičko-juridički*, knjiga 172: pp. 101-219.
- Musić, A., (1910), „Pitanja u hrvatskom ili srpskom jeziku. (Nastavak i svršetak)“, *Rad Jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti. Razredi filologičko-historički i filozofičko-juridički*, knjiga 184: pp. 96-235.
- Papić, M., (1992), *Gramatika francuskog jezika: strukturalna morfosintaksa*, Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, Beograd; Zavod za izdavanje udžbenika, Novi Sad.
- Piper, P., I. Antonić, V. Ružić, S. Tanasić, Lj. Popović, B. Tošović, (2005), *Sintaksa savremenog srpskog jezika: prosta rečenica*, Institut za srpski jezik SANU, Beogradska knjiga, Beograd; Matica srpska, Novi Sad.
- Popović, Lj., (2004), *Red reči u rečenici*, Društvo za srpski jezik i književnost Srbije, Beograd.
- Rakić, S., (1987), „Srpskohrvatska pitanja i teorija govornih činova“, *Delo XXXIII/4*: pp. 89-111.
- Riegel, M., J.-C. Pellat, R. Rioul, (2004), *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.

- Stevanović, M., (1989), *Savremeni srpskohrvatski jezik (gramatički sistemi i književnojezička norma). II Sintaksa*, Naučna knjiga, Beograd.
- Wagner, R.-L., J. Pinchon, (1962), *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette Université, Librairie Hachette, Paris.
- Wilmet, M., (2007), *Grammaire critique du français*, De Boeck, Bruxelles.

#### DICIONNAIRES

- DAF: *Dictionnaire de l'Académie française*, Version informatisée (des mots de a à renommer), (1992, 2000, 2011), 9<sup>e</sup> édition, 13.01.2017. <<http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>>.

#### CORPUS

- ACCa: Camus, A., (1972), « Caligula », In: « *Caligula* » suivi de « *Le malentendu* ». *Nouvelles versions*, pp. 13-151, Gallimard, Paris.
- ACCb: Kami, A., (2008), „Kaligula“, In: *Pozorište*, pp. 33-95 (prevela A. Moralić), Paideia, Beograd.
- ACCc: Camus, A., (1976), „Kaligula“, In: *Drame*, pp. 5-113 (preveli P. Selem i D. Bradčić), Zora – Grafički zavod Hrvatske, Zagreb.
- ACMa: Camus, A., (1972), « Le malentendu », In: « *Caligula* » suivi de « *Le malentendu* ». *Nouvelles versions*, pp. 157-249, Gallimard, Paris.
- ACMb: Kami, A., (2008), „Nesporazum“, In: *Pozorište*, pp. 97-139 (prevela A. Moralić), Paideia, Beograd.
- MDHa: Duras, M., (1960), *Hiroshima, mon amour. Scénario et dialogue*, Gallimard, Paris.
- MDHb: Diras, M., (1994), *Hirošimo, ljubavi moja* (prevela N. Bojić), Prosveta, Beograd.
- DKPa: Kovačević, D., (1994), „Profesionalac“. In: *Odabrane drame, II*, pp. 127-162, Vreme knjige, Beograd.
- DKPb: Kovačević, D., (2000), *Le Professionnel* (traduit par A. Renoue et V. Čejović), L'Âge d'Homme, Lausanne.
- LJSŠa: Simović, Lj., (1986), *Putujuće pozorište Šopalović*, Sterijino pozorje, Novi Sad.
- LJSŠb: Simovitch, L., (1989), *Le théâtre ambulant Chopalovitch* (traduit par B. Legras et A. Renoue), L'Âge d'Homme, Lausanne.
- JSPRa: Sterija Popović, J., (1990), „Rodoljupci“, *Roman bez romana*, pp. 161-226, Oslobođenje, Biblioteka YU Klasici, Sarajevo.
- JSPRb: Sterija Popović, J., (2004), *Les Patriotes* (traduit par P.-L. Thomas), Književna opština Vršac, Vršac.

## UPITNI PRILOZI ZA MESTO U FRANCUSKOM I SRPSKOM JEZIKU

*U francuskom i srpskom jeziku, prostorno značenje u direktnim parcijalnim pitanjima iskazuje se na različite načine, u zavisnosti od toga koji aspekt specijalnosti je obuhvaćen. Razlikujemo upitne priloge za mesto koji služe za postavljanje pitanja u cilju određivanja statičkog prostornog značenja (lociranje: fr. où / srp. gde), kao i upitne priloge koji služe za postavljanje pitanja u cilju određivanja dinamičkog prostornog značenja (pravac kretanja: fr. où / srp. kud(a), gde; polazišna tačka kretanja: fr. d'où / srp. otkud(a), odakle; krajnja tačka kretanja: fr. jusqu'où / srp. dokle; linija kretanja: fr. par où / srp. kud(a)). Pored semantičkog aspekta iskazivanja specijalnosti, naš rad obuhvata i morfosintaksičku i sociolingvističku analizu direktnih parcijalnih pitanja izvedenih pomoću upitnih priloga za mesto u navedena dva jezika. Kontrastivna analiza je dvosmerna, zasnovana na korpusu sačinjenom od izvornih savremenih francuskih i srpskih dramskih dela i njihovih objavljenih prevoda na ciljni jezik.*

Ključne reči: upitni prilози za mesto, parcijalna pitanja, kontrastivna analiza, francuski, srpski.